

## Note de cadrage : À l'attention des professeurs qui souhaitent participer à la masterclass *Limoges Philosophie* !

L'édition 2020 de l'événement *Lire à Limoges* a été annulée dans le contexte de crise sanitaire que nous avons connu. La prochaine édition se déroulera cette année les 7, 8 et 9 mai 2021, intégrant la masterclass philosophie pour laquelle Frédéric Worms, initialement programmé, a accepté de reconduire son action auprès des élèves. Il s'agira d'aborder avec lui cette impérieuse question de l'humain et de ses limites – question qui touche aux problématiques philosophiques les plus fondamentales mais aussi les plus actuelles dans les crises que nous traversons.

### Présentation du philosophe invité : Frédéric Worms

Spécialiste de Bergson, dont il a dirigé l'édition critique des œuvres complètes aux PUF, il est actuellement Directeur adjoint de l'École Normale Supérieure Ulm. Outre son travail conséquent en histoire de la philosophie contemporaine (voir *La Philosophie en France du XX<sup>e</sup> siècle. Moments*, Folio Gallimard 2009), il développe une philosophie du vivant. D'une part, en s'intéressant aux questions de soin, avec leurs implications médicales, morales et politiques (il a fondé la collection « Questions de soin » aux PUF). D'autre part, en développant ces dernières années une réflexion plus existentielle, par exemple dans l'essai *Revivre. Éprouver nos blessures et nos ressources* (Champs Flammarion 2016). Enfin, il dialogue depuis de longues années avec la médecine et les neuro-sciences et siège depuis 2013 au Comité consultatif national d'éthique. Dans son dernier ouvrage, *Pour un humanisme vital*, il énonce, à partir d'une pensée de la vie, un humanisme dont il examine les implications y compris pour l'avenir de la démocratie.

### LIMOGES PHILOSOPHE ! MASTER CLASS 2021

Frédéric Worms : *Aux limites de l'humain*



Par Joanne Théate, À l'attention des professeurs de Lettres et de Philosophie

- 1- Humanités, littérature, philosophie : classes de première et de terminale HLP
- 2- Philosophie : classes de terminale
- 3- Bibliographie

*« Il nous semble parfois que nous vivons aujourd'hui un chaos d'événements où tout se mêle, événements naturels, scientifiques ou technologiques, politiques enfin, un chaos, donc, et non plus une histoire, c'est-à-dire ce pour quoi les humains donnent sens, jusqu'ici du moins, à leur vie dans le monde. »<sup>1</sup>*

L'épidémie qui frappe la planète depuis quelques mois interroge de plein fouet et avec une ampleur inédite la question des limites de l'humain, en bien des sens que le philosophe – mais aussi et peut-être surtout le professeur de philosophie avec ses élèves – sont déjà amenés à explorer.

L'événement *Lire à Limoges* – annulé l'année dernière – se déroulera cette année les 7, 8 et 9 mai 2021, autour de la session de la *Master class Philosophie* initialement programmée. Il s'agira d'aborder avec Frédéric Worms cette impérieuse question de l'humain et de ses limites – question qui touche aux

---

<sup>1</sup> Frédéric Worms, *Pour un humanisme vital, Lettres sur la vie, la mort et le moment présent*, Odile Jacob, 2019, p.115.

problématiques philosophiques les plus fondamentales mais aussi les plus actuelles dans les crises que nous traversons.

Il est nécessaire et salutaire que les enseignants donnent à leurs élèves les moyens de penser ces crises au-delà du trouble qu'elles génèrent inévitablement en eux – trouble du présent autant que de l'avenir. Ces outils proprement philosophiques peuvent se forger en classe autour des thématiques abordées dès la première en spécialité Humanités, Littérature et Philosophie, ainsi que des notions du programme de terminale, en écho à l'œuvre et à la venue de Frédéric Worms.

Ci-dessous quelques pistes (indicatives et non exhaustives) susceptibles de faire l'objet d'une étude en classe et d'une production par les élèves :

### 1- HUMANITES, LITTERATURE, PHILOSOPHIE :

a- L'enseignant (en lettres ou philosophie) pourrait traiter cette question dès la classe de **première**<sup>2</sup>, et dès le premier semestre, autour de la question des *pouvoirs de la parole*, le langage étant par excellence l'outil des limites et des discriminations, par quoi nous faisons aussi la part du vrai et du faux<sup>3</sup>. La question de la remise en cause de la science et de sa vérité, qui a été au cœur de la crise sanitaire pourrait notamment être l'occasion d'une mise au point des plus utiles sur ce sujet, à l'heure où le soupçon se généralise dangereusement.

La seconde partie du programme, *Les représentations du monde*, permettra également d'approfondir des enjeux déjà présents dans le langage.

Dans le chapitre *Découverte du monde et pluralité des cultures*, il pourra être pertinent d'envisager la manière dont l'invention (précisément au sens de découverte) des mondes a souvent été vécue au travers d'expériences-limites comme autant d'occasions de marquer la frontière entre « nous » et « les autres ». La question du barbare indique notamment cette limite de l'humain que chaque culture désigne dans l'assignation des autres à la sauvagerie, l'autre constituant ici la limite de ce que chacun conçoit comme étant sa propre humanité – et la seule qui vaille. Ce qu'on appelle la « crise des migrants », le statut des frontières, des murs, la question de l'hospitalité aussi (thème abordé par la Master class en 2019) constituent une manifestation de ces problématiques dans l'actualité.

Dans le chapitre *Décrire, figurer, imaginer*, on pourra commencer par un travail sur la notion de représentation qui semble d'elle-même induire une part de limite qui est celle de l'image nécessairement cadrée et circonscrite que se fait chaque culture des autres. Décrire et figurer implique donc aussi la frontière implicite qui sépare le sujet de la description de son objet : en ce sens, l'humain se trouve devant ce qu'il décrit et qu'il place en dehors de lui (c'est le cas notamment pour la *nature*, traditionnellement pensée comme extérieure à nous). L'imagination se retrouve ici dans les limites que lui assignait Descartes, et elle reconduit l'humain à celles de sa propre représentation des choses – limites dont les enjeux portent sur notre connaissance autant que sur la reconnaissance et la tolérance de l'autre.

Dans le chapitre *L'homme et l'animal*, les problématiques sont riches et multiples : l'animal constitue une limite intérieure aussi bien qu'extérieure pour l'homme, en tant qu'il est ce mammifère qui s'est si longtemps défini contre l'animal en lui et hors de lui. La question peut donc se traiter aussi bien dans la version classique qu'en proposent les antiques et les modernes, que dans une perspective plus actuelle qui refuse de plus en plus de considérer une limite séparant l'homme de l'animal, et fait la promotion d'une continuité au profit parfois du second. Mais suffit-il de rabattre l'homme sur l'animal, au risque d'effacer d'autres limites, morales cette fois, que cette distinction a pu fonder ? Les polémiques qui font rage autour de la question du bien-être animal, du droit des animaux, de l'antispécisme, et par extension aussi du végétarisme et du véganisme font résonner ces problématiques dans nos quotidiens.

b- En **terminale**, le programme de **HLP** offre aussi des portes d'entrée pour cette question : *Les métamorphoses du moi* et plus globalement le premier semestre sur *La recherche de soi*, renvoient bien

---

<sup>2</sup> La bibliographie indicative du programme officiel de HLP pourra utilement être consultée ici.

<sup>3</sup> Frédéric Worms commence ainsi la *Lettre 46* de son ouvrage : « Si certains doutaient de la nature vitale de la parole et plus largement de l'expression humaine, les dangers mortels que ses nouveaux outils font courir à tous et dans tous les domaines suffiraient à nous le prouver, et avec quelle brutalité [...] alors que la vérité est notre boussole et notre garantie, notre recours contre tous les dangers... » (p.287).

évidemment à la question des contours de l'humanité et aussi de la subjectivité dans ses dimensions psychologiques autant que biologiques notamment.

C'est surtout le second semestre de terminale qui permettra cependant d'aborder frontalement le thème : *L'humanité en question* constitue en effet une adresse directe à tout ce qui interroge et remet en cause l'humain dans sa définition, son statut mais aussi sa réalité, et en un sens son « extension ».

Ainsi, dans le cadre du chapitre *Création, continuités et ruptures*, une réflexion sur la crise actuelle pourra faire figure d'illustration : qu'est-ce qu'une crise comme moment-limite, moment de rupture qui marque aussi bien la fin d'un monde que le début d'un autre (une analyse critique de l'expression envahissante de « monde d'après » sera bienvenue ici) : la rupture implique-t-elle nécessairement les changements escomptés ? Ne contient-elle pas en elle les éléments de la continuité ? Ne devrait-elle pas constituer une occasion de recul réflexif sur l'état qu'elle affecte ?

Enfin, le dernier chapitre sur *L'humain et ses limites* pose très explicitement le problème que la Master class propose d'aborder ; une réflexion sur l'humanisme tel que Frédéric Worms entend le réhabiliter dans sa dimension « vitale » pourra offrir un contrepoint à tout ce qui trahit l'humanité en son nom, à ce qui la capitalise (esclavage et instrumentalisation), la monopolise (captation de la valeur par un groupe au détriment des autres), la transcende dans la négation du vivant (transhumanisme, objectivation de l'humain) – en oubliant que la limite (celle de la mort, celle qui nous sépare des dieux et des animaux, des robots etc.) est la condition de la valeur autant que de l'existence humaine.

NB : les pistes qui suivent autour du programme de philosophie de terminale pourront être exploitées dans le cadre de ce chapitre du programme HLP.

**2 – PHILOSOPHIE** : l'enseignant en **terminale** trouvera aussi dans les notions du programme spécifique de philosophie autant de portes d'entrée vers la question des limites de l'humain<sup>4</sup>.

La question de *L'existence humaine* comme perspective, les contours de la *conscience* et de *l'inconscient*, la limite extrême et si proche que constitue autrui, dont la présence nous renvoie aussi à l'implication morale de cette question (cf. Descartes, Spinoza, Merleau-Ponty, Sartre, Freud). Le *temps*, dimension limite par excellence – la borne ultime du temps venant conditionner *l'existence* dont le sentiment est précisément celui de la finitude. Nous croyons gagner du temps en occupant l'espace et en l'étirant de part et d'autre, nous croyons gagner du temps en rallongeant nos vies dans l'oubli obsédant de la mort qui se tient pourtant à chaque instant de nos vies, comme sa condition de possibilité (cf. Nietzsche, Schopenhauer, Heidegger, Bergson). L'existence humaine n'existe que par les limites qui la conditionnent de part et d'autre.

La question de *L'art* est elle aussi convoquée : toute culture se définit par ce qui la sépare des autres et qu'elle tend à considérer comme la limite de l'humain, la frontière au-delà de laquelle se tient le barbare (cf. Montaigne, Lévi-Strauss, Descola). La notion de *langage* est donc tout aussi essentielle (tant il est vrai comme le dit Frédéric Worms que « *l'ennemi, c'est celui à qui on refuse de parler* », p. 305) dans le contexte de la culture, de la société et de l'intersubjectivité ; mais le langage est aussi fondamental dans son rôle discriminant, classifiant, déterminant et donc producteur des limites dans lesquelles la pensée même se construit en cases, en concepts et en représentations (cf. Descartes, Hegel, Bergson). *L'art* pourrait alors dans ce contexte constituer une tentative pour transcender les limites du langage par exemple, et pour explorer l'humain au-delà de ce que les mots voilent (cf. Nietzsche, Bergson).

Fait de la culture, la *technique* est aussi fortement impliquée, dans le contexte d'une interrogation sur les limites de son progrès – qui par définition ne semble pas en connaître. Les développements techniques tendent donc à repousser les limites de l'humain, mais jusque dans les retranchements du robot, de l'intelligence artificielle et bien sûr du cyborg tel qu'il abolirait la frontière homme-machine dans un métissage qui questionne l'identité de chacun. Les questions écologiques s'inviteront d'emblée dans ce débat sur un progrès dont les effets produisent des menaces inédites dont on soupçonne à peine la nature et la portée (cf. Thoreau, Jonas + bibliographie indicative à la fin sur ces questions).

Dans ce contexte, l'épidémie qui nous affecte aujourd'hui rejoue les cartes d'une polémique ancienne : est-elle le produit direct de l'activité humaine ? Doit-elle être l'occasion de penser les excès de la technique ?

---

<sup>4</sup> Les auteurs cités entre parenthèses sont là à titre d'exemples indicatifs.

N'est-elle pas, dans l'extension inédite qui est la sienne plus que dans la nature du virus lui-même, un produit de la mondialisation ? La question de l'unité de la culture telle qu'elle se manifeste dans l'unité biologique d'une maladie, se pose donc ici à nouveaux frais.

Parmi les notions épistémologiques, qui interrogent les bornes du savoir, *l'incertitude* (comme perspective) et *la science* (comme notion) se trouvent particulièrement concernées par la question qui crociera ici celle de leurs progrès – notamment en matière de vivant et de maîtrise des processus vitaux, progrès qui ouvrent des perspectives vertigineuses dans des champs qui touchent à la vie, à la mort mais aussi à la « forme » même du vivant, dont les marges sont modifiées autant que repoussées, ce qui questionnera aussi les limites qu'une éthique du vivant peine de plus en plus à maintenir.

En l'occurrence, la crise sanitaire est aussi une crise épistémologique qui met en jeu et en cause la vérité même de la science ; à l'heure de la post-vérité on ne sait plus à quel « dieu de la science » se vouer et le savant lui-même se met à parler comme un prophète – le vaccin tant attendu faisant office de miracle espéré de tous. Le doute, dans sa dimension critique plus que contradictoire (l'esprit de contradiction se nourrissant de théories du complot plus que d'esprit) doit retrouver ici son rôle discriminant (cf. Descartes, *Malin*).

Les considérations *politiques* et *morales* s'imposent donc ici aussi, la morale – dans les termes du droit comme dans ceux du *devoir* – relevant d'une théorie des barrières susceptibles de contenir les comportements et les hommes dans des normes qui sont elles-mêmes problématiques, à l'instar des valeurs qui les soutiennent (cf. l'analyse que fait Worms de la soi-disant moralisation des relations humaines dans la *Lettre 15, Institution*, p.100).

*Aux limites de l'humain* pourrait aussi s'incarner dans la question : « jusqu'où peut-on aller ? » (Cf. HLP terminales) dans le domaine des sciences et de la technique notamment (cf. Simondon pour les dérives, la question de la reconnaissance des objets techniques se posant comme celle des limites à ne pas franchir en matière d'instrumentalisation). Cette question plane sur toutes les difficultés précédemment évoquées, et invite à une réflexion fondamentale sur la *liberté* comme pouvoir autant que comme responsabilité (cf. Jonas ici). Car si la limite se perçoit d'emblée comme une atteinte à nos libertés, elle en constitue aussi – selon une problématique classique – la condition : inconditionnée et illimitée, ma liberté se dissout dans un infini négatif et le libre arbitre avorte de lui-même (choisir consistant dans l'assignation d'un terme des possibles). Mais c'est aussi le rôle et le pouvoir des États en la matière qui sera ici en jeu (cf. Foucault pour une articulation des problématiques du savoir à celles du pouvoir notamment), et l'on pourra simplement se demander s'il revient à l'État et au politique en général de déterminer ces limites, ce qui reviendrait à définir – dangereusement – l'humain (cf. Foucault encore pour une réflexion sur le biopouvoir et les politiques normalisatrices qui touchent à la santé par exemple...).

Enfin, l'interrogation sur la finalité ultime de l'humain et sur ce que Kant formulait dans les termes de l'espérance (« que nous est-il permis d'espérer ? ») rejoindra un point important des considérations de l'invité Frédéric Worms sur le moment présent, qui appelle une réflexion sur le *bonheur* et la manière dont chacun d'entre nous est appelé à faire avec et dans les limites de sa propre humanité – limites auxquelles nous semblons dangereusement toucher et que nous pourrions en un sens nouveau avoir franchies.

\*\*\*

### **3 - Quelques prolongements bibliographiques hors programmes (sur l'inhumain, le post-humain, le transhumanisme) :**

- Laurent *LEXANDRE*, Jean-Michel BESNIER, *Les robots font-ils l'amour ?*, Dunod, 2016
- Bernard *ENDRIEU*, *Les évènements du corps, Une hybridation somotechnique*, Liber, 2011
- Ulrich BECK, *La société du risque*, Champs Flammarion, 2001
- Jean-Michel BESNIER, *Demain les posthumains*, Hachettes Littératures, 2009
- K. Eric DREXLER, *Engins de création*, Vuibert, 2005
- Bernard EDELMAN, *Ni chose ni personne, Le corps humain en question*, Hermann, 2009 ; *Essai sur la vie éssentielle*, Hermann, 2016
- Geneviève FERONE, Jean-Didier VINCENT, *Bienvenue en transhumanisme*, Grasset, 2011
- Nicolas GRIMELDI, *L'inhumain*, PUF, 2011
- Luc FERRY, *La révolution transhumaniste*, Plon, 2016 ; *Le nouvel ordre écologique*, Grasset, 1992
- Hans JONAS, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, 2000 ; *Évolution et liberté*, Rivages poche,

- 2004 ; *Le principe responsabilité*, Champs Essais, 2013
- Francis FUKUYAMA, *La fin de l'homme*, Folio, 2004
  - Dominique LECOURT, *Humain, posthumain*, PUF, 2003
  - Nicolas LE DEVEDEC, *La société de l'amélioration*, Liber, 2015
  - Yves MICHAUD, *Humain, inhumain, trop humain*, Climats, 2006
  - Frédéric NEYRET, *Homo Labyrinthus*, Éditions Dehors, 2015
  - Rémi SUSSAN, *Les utopies posthumaines*, Omniscience, 2005



Par Catherine Portevin, journaliste à Philosophie Magazine

La question de l'humain – sa place, sa définition, sa valeur – se pose aujourd'hui à nouveaux frais.

Elle est tout d'abord marquée par la conscience que nous avons de la **fragilité** de la planète tout entière. Et de cette précarité du vivant, l'action humaine est tenue pour responsable. Responsable, c'est-à-dire coupable – sont désignés les méfaits du progrès, les combats de la science et de la technologie contre la nature, les déprédations causées par l'industrie, l'exploitation des énergies fossiles, l'hyper-consommation. Responsable, c'est-à-dire aussi devant « répondre », voire réparer, et en premier lieu répondre de sa propre démesure. **La frontière qui sépare l'humain de la nature et de sa condition animale** est en train de bouger. Contre un humanisme classique qui rendait l'humain « *comme maître et possesseur de la nature* » (Descartes), l'écologie conçoit l'humain dans la nature, l'humain comme un animal comme les autres, voire une nature rendue à sa « sauvagerie », une nature sans humain. Pour les mouvements de la décroissance, les humains doivent désormais **vivre sous le signe de la limite** : limiter son empreinte carbone, sa consommation, ses déchets. Les philosophies de la catastrophe (ou de l'effondrement) plaident pour une vie conçue comme survie dans l'horizon eschatologique de la fin de l'humanité. Les philosophies de la vie réhabilitent plutôt la nécessité du **soin**. Toutes ces options méritent d'être examinées et discutées. Elles remettent en tout cas au centre des débats :

- une définition problématique de l'humain comme animal (Aristote, Descartes, Darwin, jusqu'aux pensées contemporaines Derrida, Deleuze...). Qu'implique le fait de reconnaître notre condition biologique ?
- sur le plan métaphysique, les enjeux de vie et de mort (nécessité d'une nouvelle pensée du vital, Cf Bergson, Worms...). Comment penser cette précarité du vivant ?
- la place de l'humain dans la nature (Thoreau, Emerson...)
- le rôle de la science
- la morale du soin

L'autre élément contemporain qui bouleverse la pensée de l'humain et de ses limites vient des avancées des neuro-sciences, sciences cognitives, médecine et biotechnologies. Freud parlait des trois « blessures narcissiques » imposées à la mégalomanie humaine par la science : après Copernic, il sait qu'il n'est plus au centre de l'Univers, après Darwin, il apprend qu'il n'est pas le sommet de la création mais un animal produit de l'évolution, avec Freud, l'individu qui se croit libre découvre que son inconscient le gouverne. Avec les neuro-sciences, quatrième blessure narcissique, **il se découvre déterminé par l'activité de son cerveau**. Par exemple, les travaux de Stanislas Dehaene et de Lionel Naccache renouvellent notre compréhension de la conscience (voir aussi *L'Homme neurone*, de Jean-Pierre Changeux, paru en 1983). Dans d'autres domaines de la science médicale, des techniques nouvelles (PM, GP...) transforment les possibilités de procréation. Comment penser cet affranchissement des contraintes corporelles ? Avec plusieurs conséquences, données ici comme pistes de réflexion sur des pbs nouveaux :

- la réduction de l'être humain à la machine qu'est son cerveau, ou à son génome, et bientôt le remplacement de l'humain par le robot ? **Limite homme/machine**.
- une redéfinition de la mort comme mort cérébrale. Avec quelles implications éthiques ? (le cas Vincent Lambert par exemple, le don d'organes...). **Limite corps/esprit**.

- Le rôle de la bioéthique dans les questions des débuts et de la fin de vie, du soin et de la médecine.  
**Limite naturel/artificiel.**

Enfin, face à cette fragilité du vivant et ces doutes sur la survie de l'espèce humaine, certaines utopies travaillent à l'affranchissement de toute limite humaine, et principalement la mort. C'est le projet du post-humanisme, qui pousse au bout le fantasme de l'homme-machine (le corps augmenté et amélioré par la technique, le cerveau conçu comme un ordinateur et possiblement immortel en pouvant être téléchargé et conservé).

### **Sources possibles**

#### Livres

*(en plus des classiques philosophiques et des références citées dans la note ci-dessus)*

Frédéric Worms/*Pour un humanisme virtuel*/Odile Jacob 2019.

Frédéric Worms, Céline Lefèvre, Lazare Benaroyo/*Les classiques du soin*/PUF 2015

Francis Wolff/*Trois utopies contemporaines*/Fayard 2018.

Hans Jonas/*Le Principe de responsabilité*/Champs Flammarion 2013

Pascal Chabot/*Chabot le robot*/PUF

Jean-Michel Besnier/*Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*/Fayard Pluriel

Jean-Michel Besnier/*L'homme simplifié. Le syndrome de la touche étoile*/Fayard, 2012

Jean-Gabriel Ganascia/*Le mythe de la singularité. Peut-il créer l'intelligence artificielle ?*/Le Seuil 2017.

Jean-Baptiste Fressoz/*L'événement Anthropocène : la Terre, l'histoire et nous*/Le Seuil, 2013

Rolando Incharro/*Les Furtifs*/La Volte 2019

Maylis de Kerangal/*Réparer les vivants*/Verticales 2014

#### Films

Into the Wild, Sean Penn, 2007

Frankenstein, James Whale, 1931

Blade Runner 2049, Denis Villeneuve 2017